



Lettre trimestrielle n° 41 - juillet 2012

ACTIVITES :

- le 12 Mai dernier, la visite guidée par Peter Maenhout, du cimetière du Père Lachaise à Paris avec 52 participants, a rencontré un vif succès. Ces derniers ont souhaité que de nouvelles sorties soient proposées à l'avenir par l'Association.

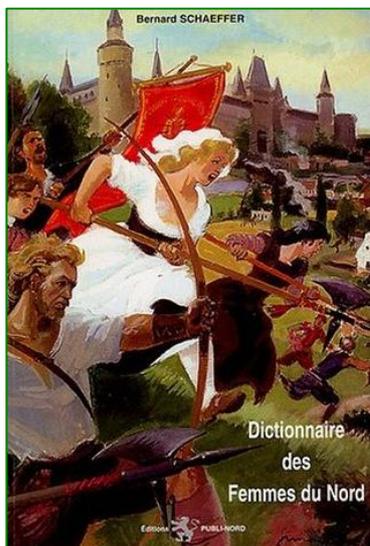
- les panneaux de l'exposition pour les Journées du Patrimoine 2011 seront consultables prochainement sur le site de l'Association ; il n'y aura donc plus de supplément J.P. à partir de ce bulletin.



AGENDA :

- Juillet et Août : après vous avoir fait découvrir en 2011, les « Loisirs d'Antan », l'Association Historique a de nouveau sollicité la jument Judith pour cet été 2012. Elle aura pour tâche de parcourir la ville à la recherche des « **Activités d'Antan** » et de retrouver l'emplacement de ses usines, artisans, commerçants... Les dimanches 15, 22 et 29 Juillet, 5 et 12 Août à partir de 14 h. Départ du Parc du Barœul. Réservations obligatoires auprès de l'Association, car les places sont limitées. (tél. 06.88.04.50.86)

- les 15 et 16 Septembre, les Journées Européennes du Patrimoine auront pour thème « **DECOUVERTE D'UN FORT, Mons-en-Barœul** ». Des visites guidées seront organisées durant les deux jours du week-end avec réservations obligatoires auprès de l'Association. (tél. 06.88.04.50.86)



- Sacrées "femmes du Nord", une conférence de Bernard Schaeffer

« Surtout n'oubliez pas, vous le regretteriez beaucoup : **samedi 29 Septembre à 14 h 30, salle de projection, au fort de Mons, Bernard Schaeffer présentera l'un de ses meilleurs ouvrages, le "Dictionnaire des femmes du Nord", paru en 2003 aux éditions Publi-Nord, mais d'une actualité permanente. Plus de sept cents pages, un millier au moins de notices et d'illustrations... de Jeanne Maillotte à Line Renaud.**

Pouvait-on offrir plus bel hommage à tant de personnes actives, dévouées, aimantes, que les livres sur le passé régional, écrits souvent par des hommes, avaient généralement ignorés jusqu'alors ? Aucun lecteur ne pourra accuser Bernard Schaeffer de sectarisme ou de parti pris. Tous les secteurs professionnels ou à peu près, toutes les opinions philosophiques, politiques, religieuses, sont plus ou moins évoqués ici dans un défilé alphabétique éblouissant, de l'ouvrière du textile, de la militante communiste comme Martha Desrumaux, à bien des grandes dames de la bourgeoisie, d'Eugénie Smet, fondatrice des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire à Louise de Bettignies, pour ne citer que quelques noms, sans dévoiler ceux des Monsoises dont nous vous laissons la surprise.

Rien ne semblait naguère préparer l'auteur à sa passion de l'histoire régionale. Ce spécialiste du commerce extérieur, consul honoraire du Sénégal et de la Suède, a fait pourtant paraître une demi-douzaine de volumes depuis le début de ce siècle.

Il anime avec brio, depuis dix ans, l'honorable Société d'émulation de Roubaix qui a repris vigueur sous sa houlette, et siège à la Commission historique du Nord,

Et comme le président Schaeffer ne manque ni d'humour ni de connaissances dans les domaines les plus variés, vous êtes assuré de passer en sa compagnie un après-midi des plus agréables ». (A. C.)

- à noter, les visites guidées gratuites du fort, se poursuivent tous les premiers dimanches du mois à 10 h, pendant l'été.

Bonnes vacances à tous, cordialement,
Annie Beaurenaud
Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

LES PERES OBLATS ET LA GROTTTE DE LA RUE DU BARŒUL

Arrivés en 1920, les Pères Oblats quittent la rue du Barœul et notre commune. Un article écrit par Gérard Prouvost, est paru dans nos bulletins d'Avril et Juillet 2005, numéros 12 et 13 (ou voir site histo-mons.fr, rubriques « *les Hommes* », puis « *vie sociale* » puis « *société* »). Il relate l'historique de l'implantation de la congrégation. Deux de nos administrateurs ont pu réaliser un ultime reportage photographique sur la Maison des Pères Oblats grâce à l'aimable obligeance des derniers missionnaires monsois. Ces photos inédites seront publiées sur notre site à la rubrique « *territoire* », puis « *édifices cultuels* ».

Quant à la grotte, elle fut construite au cours de l'année 1935 par MM. Victor Bruneel et Eugène Graënicher (voir Sutton 2 page 111) « *un précieux éclat de la grotte de Massabielle ayant été enchâssé dans le roc artificiel* ». Elle fut bénie au printemps 1936 par l'abbé Alfred Salembier, curé de la paroisse. Le bulletin paroissial de Mai 1936, raconte de manière détaillée la liesse entourant ce moment de ferveur des paroissiens venus assister à cette célébration. « *Une chapelle placée sous le vocable de la Sainte- Vierge s'élevait déjà en 1510 à l'entrée du chemin du Barœul, et accueillait les fidèles longeant la route de Roubaix* ».

« *La cérémonie, qui avait attiré une foule considérable d'habitants de Mons et des environs, débuta par une procession qui parcourut l'allée de la Pilaterie, l'avenue Scrive-Thiriez, la rue Daubresse-Mauvriez et, par la rue du Barœul, gagna la Maison des RR. PP. Oblats. Un Salut, suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement, fut ensuite célébré dans une chapelle improvisée s'ouvrant sur le perron postérieur de la Maison. A la sortie du jardin des Pères, un souvenir, représentant les traits de Mgr de Mazenod, fondateur de l'Ordre des RR. PP. Oblats, fut remis à tous les assistants* ».



1936 : en ce jour de bénédiction de la grotte, le vent balaie la plaine et les enfants, Yves et Bernard Rousselle, neveux du fermier, tiennent leur casquette. L'allée de la Pilaterie est décorée de bannières.

Quelques années plus tard, dans l'allée de la Pilaterie, des guirlandes de fleurs et feuillages, lampions en verre, entourent le portail monté en l'honneur de la fête mariale. On peut lire sous l'icône de la Vierge, « la Pilaterie à N. D. de Lourdes ».

Voir également, dans le Sutton 2, page 63, la photo d'une procession dans la rue du Barœul.



Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Annie Delatte-Regolle

Photos et documentation Anne-Marie et Gustave Scrive-Rousselle, bulletin paroissial mai 1936

LE TEMPS DES MAJORETTES

En 1965, la construction des maisons dans l'allée du Sac-au-Dos, donnant dans la rue Gambetta, se termine. Philippe et Monique DELEDICQ, leurs enfants Sylvie et Gérard, Adrien et Josiane LELUBRE, leur fille Corinne, s'installent dans ce petit lotissement de Mons-en-Barœul.

Lors des fêtes de Fives en 1967, les deux familles se promènent rue Pierre-Légrand et assistent au défilé avec en tête une troupe de majorettes monsoises. Ce spectacle leur plaît et elles décident d'inscrire leurs filles à cette activité.



Le groupe ci-contre, a été créé par Mme CHOCHOIS avec des jeunes filles du quartier des Sarts et de l'An Quarante.

Quelques mois passent et elles se rendent compte que l'organisation n'est pas structurée et a des difficultés. Monique DELEDICQ qui a toujours connu le monde associatif au côté de son père à Gondecourt, décide en octobre 1968 avec son époux Philippe, de créer une association dénommée « Majorettes de Mons-en-Barœul », dont le siège est au 18 allée du Sac au Dos.

Le comité se réunit et procède à l'élection du Bureau, comme suit : président Philippe DELEDICQ, vice-président Raymond GOURGUE, secrétaire

Josiane LELUBRE, secrétaire-adjointe Jocelyne BULTHE, trésorier M. FRANQUELIN, trésorier-adjoint Claude MEUNIER. Les administrateurs décident de récupérer les costumes, de contacter les majorettes, chaque membre devant verser une participation financière pour créer un fonds de roulement.

A l'issue de cette réunion, un petit moment de détente avant la charge de travail qui les attend.

De gauche à droite :
Raymond GOURGUE
Philippe DELEDICQ
Claude MEUNIER
Adrien LELUBRE



Les débuts sont financièrement difficiles. Il faut trouver des uniformes pour les nouvelles recrues et c'est Monique l'épouse du président qui s'en charge. Elle finit par dénicher un loueur : « VESTIS », rue Christophe Colomb à Fives, mais leur coût grève le budget. Devant cette situation le comité se réunit avec les conjoints pour solutionner ce problème. La secrétaire qui est aussi couturière se propose de confectionner les tenues, robes et capes. Quant à Monique qui n'est pas du métier, elle est ravie de servir de petite-main.

Elles commencent par réaliser le traditionnel «**Shako**», coiffure militaire des hussards hongrois comportant une visière. Le premier est confectionné avec la cape en fourrure blanche d'une robe de mariée et il faudra trois mois pour en réaliser cinquante-quatre autres, entièrement cousus à la main.

En 1968, le président rencontre Gilbert HONNART, directeur du groupe scolaire Concorde. Celui-ci donne son accord pour utiliser la cour de l'établissement. Les répétitions ont lieu le jeudi soir et il faudra beaucoup de courage pour venir s'entraîner à l'extérieur. Malgré ces mauvaises conditions de travail le nombre d'adhérentes augmente, surtout grâce au bouche à oreille. La famille MEUNIER y inscrit ses quatre filles !

La troupe commence à parader et se fait connaître du public qui apprécie ce spectacle. Des associations sportives, commerçants, municipalités vont les solliciter chaque semaine, en échange d'une prestation rémunérée. L'Association engrange de l'argent, ce qui va permettre de confectionner de nouvelles tenues. Josiane et Monique copient les modèles de chez « VESTIS » et cousent les uniformes jaunes « Officiers » ; les bleues « Troupe » sont réalisées par le loueur de vêtements. L'ensemble de la passementerie est posé par les dames.

Les bottes en cuir viennent du commerce « DONAGUY », 224 rue Roger Salengro à Hellemmes. Les premiers bâtons achetés à Menin sont rudimentaires et mal équilibrés, ils seront vite remplacés par du matériel perfectionné, importé des USA par la maison « GRAMMANTIK » à Paris, spécialiste en instruments de musique et accessoires.

En 1969, sous l'impulsion de Jocelyne BULTHE, l'association s'affilie à la Fédération Française des Majorettes (F.F.M.), dont le siège est à Nice. M. Félix PELTIER, maire, accorde la première subvention municipale et l'accès à la salle Renaissance. Le Groupe participe à de nombreux concours et défilés dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de Normandie (Le Havre, Rouen, Fécamp...) et en Belgique (Ypres, Tournai, Menin...).



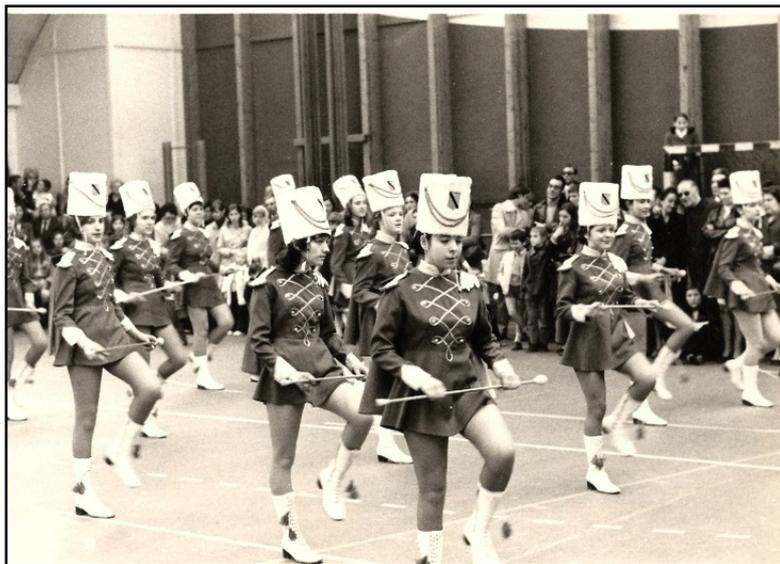
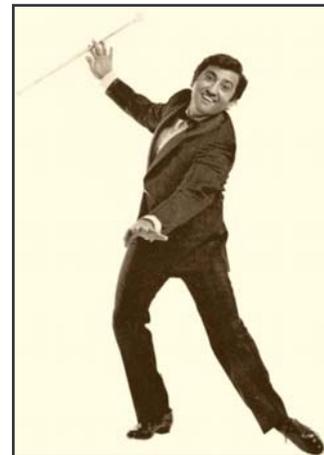
Anecdote : Un jour, lors d'une manifestation à Desvres dans le Boulonnais, deux « lieutenants » âgés de quinze ans croyant que tout est terminé, se rhabillent en civil et partent à la fête en ville. Le maire ravi par la prestation du groupe demande aux responsables une nouvelle exhibition. Le comité accepte mais se rend compte de l'absence de ces deux jeunes indispensables pour le défilé ; il part à leur recherche et finit par les retrouver à la ducasse. Après avoir été réprimandées, elles remettent leurs uniformes et emmènent la troupe à la grande joie des habitants.

En progression, le club souhaite participer aux championnats fédéraux. Pour cela il inscrit ses meilleures élèves à des cours de perfectionnement au Centre Régional d'Education Physique et Sportive (C.R.E.P.S.) à Wattignies. Ces stages sont dirigés par Martine FROIDURE et Danielle BELOT, professeures à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), meilleur club de France.

Quelque temps plus tard, l'américain **Georges AZRIA**, danseur professionnel de twirling-bâton, se rend à Paris pour animer des stages de haut niveau.

Le président Philippe DELEDICQ, membre du Comité régional des majorettes « Paris-Nord-Ouest », demande si trois filles de son club, Marie-Claude MEUNIER, Corinne LELUBRE et Sylvie DELEDICQ, peuvent suivre ses cours, celui-ci accepte. Ce travail fructueux va récompenser le groupe en lui permettant de se présenter aux compétitions nationales.

La Fédération qui apprécie la qualité et le sérieux du club, lui propose d'organiser le prochain quart de finale des championnats de France. Le 9 avril 1972, l'association et la municipalité sont heureuses d'accueillir l'élite de cette discipline au gymnase du stade De Lattre de Tassigny, boulevard du Général



Leclerc. Un nombreux public va se déplacer pour apprécier la dextérité du maniement de bâtons et le concours de parade par chaque ville sélectionnée. La présentation est assurée par Francis HAMY, conseiller municipal et animateur de talent.

Les catégories sont réparties pour un travail d'ensemble et individuel. Les troupes évoluent en salle devant le jury fédéral. Lors du défilé dans les rues avoisinantes, les membres du jury se dissimulent dans la foule. Pour sa première participation le club se verra récompensé au concours de parade et sera classé en **division Promotion**.

La notation se fait sur divers points : technique, synchronisation, chorégraphie, figures, présentation.



A droite,
Division Nationale :
Marie-Claude MEUNIER
Coupe de
« La ville de Mons-en-Barœul »

A gauche,
Dextérité division Régionale :
Sylvie DELEDICQ
Coupe de « La Voix du Nord »



L'ensemble monsois s'arrête en 1978, mais l'histoire continue...

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Guy Vandenaabeele, concours Chantal et Francis Clabaux
Photos et témoignages Jocelyne Bulthé, Monique Deledicq, Josiane Lelubre

L'ANCIENNE RUE AMPERE

En prolongement de la rue Jean Jaurès, à l'angle de la rue de l'An Quarante, une voie en cendrée serpentait dans les terres de la ferme Delerue pour rejoindre la rue Voltaire.

Boueuse, avec des ornières et sans éclairage, cette venelle n'était pas très engageante. Néanmoins, c'était un raccourci pratique pour les habitants désireux de se rendre à Hellemmes ou de prendre le petit Mongy qui s'arrêtait à proximité, rue Voltaire. En partant de la rue de l'An Quarante, à gauche, il y avait des terres cultivées jusqu'aux murs de la Brasserie Saint-Louis de Maurice Derieppe.

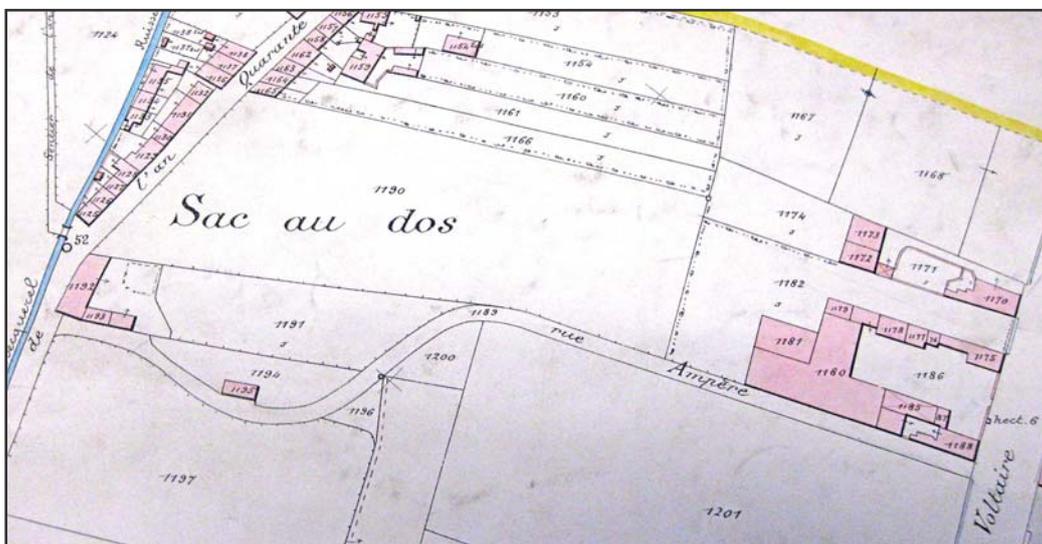
Sur ce plan on distingue la voyette reliant le chemin du Petit Lannoy et la route de Lannoy avec l'emplacement de couleur rose de la Brasserie Saint-Louis.



La rondelle, utilisée surtout dans le Nord de la France, est un fût dont la contenance est en moyenne de 150 litres.



Monsieur Derieppe-Beauvois, marchand de charbon, demeurant à Lille, 43 et 45 rue de Valmy avait sollicité, auprès de la municipalité monsoise une autorisation d'établir une brasserie rue de Lannoy, alors qu'elle était déjà entièrement construite... Autorisation donnée le 17 juillet 1894 par le Conseil Central d'Hygiène et de Salubrité de la Préfecture du Nord. Ce bâtiment comprenait maison, bureau, écurie, tonnellerie, machine à vapeur de générateur, brasserie, magasin, hangar, buanderie.



Sur cet extrait du plan cadastral de 1907, on voit bien l'emplacement de la brasserie Derieppe, à l'angle des rues Ampère et Voltaire. Le bâtiment le plus important est celui de la brasserie proprement dite, matrice n° 1180. La matrice n° 1188 correspondait à un estaminet tenu par la famille Huguet.

Les locaux abriteront plus tard, en 1932, l'ébénisterie Albert Dehout, 3, rue Voltaire à Mons-en-Barœul, spécialisée dans les meubles de T. S. F. et par la suite, de télévision. Cette entreprise était déjà installée tout à proximité, 90, rue Jeanne d'Arc à Hellemmes dès 1928.

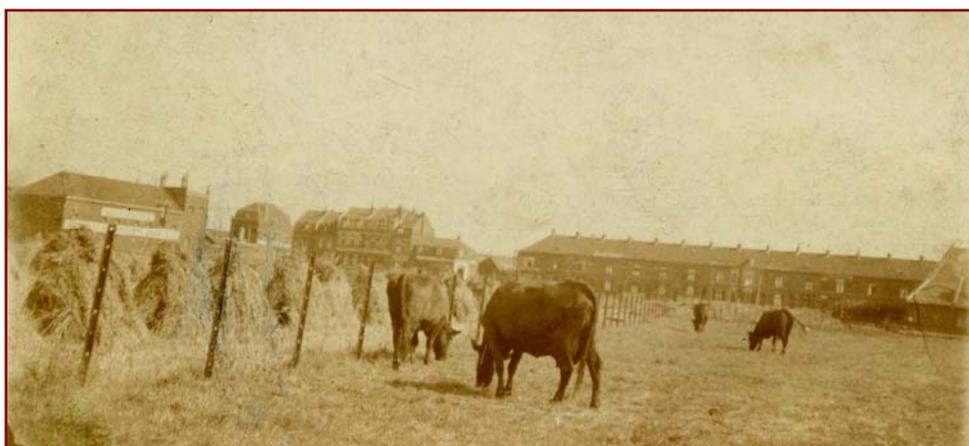


De nos jours, implanté à côté du supermarché de fruits et légumes « Mons Prim », cet immeuble de belle importance existe encore et permet de déterminer l'emplacement exact de l'aboutissement de la rue Ampère dans la rue Voltaire. L'activité actuelle porte sur la qualité de l'environnement sous l'enseigne ATIVI.

A droite, formant comme un I grec avec cette rue Ampère, un chemin dit, selon les plans, rue ou sentier d'Hellemmes menait à la ferme Delerue et à la rue Jacquard, sa dénomination rappelant que cet endroit est une enclave d'Hellemmes dans le territoire de Mons.



Ces venelles ou sentiers ont disparu, remplacés en 1966 par la rue Laurent Lavoisier qui a scindé en deux parties l'ensemble de toutes ces parcelles. A gauche, s'installèrent successivement la société de produits pharmaceutiques O.C.P, puis l'entreprise de démolition Sodenor. C'est sur cet espace qu'a été édifié le nouveau collège Descartes. Plus loin, à l'angle de la rue Voltaire, le bâtiment a abrité l'installateur en revêtements de sol, Lézies et Chevalier, puis le commerce d'électroménager Boulanger. Il est maintenant transformé en mosquée. A droite, tenant à la rue Voltaire, a été construite la résidence universitaire Robespierre. (voir Histo-Mons n° 21 juillet 2007).



La pâture Delerue telle qu'elle se présentait avant d'être percée par la rue Lavoisier ; à gauche le grand bâtiment de la brasserie, au fond la rangée de maisons dites « des douaniers » de la rue Jacquard à Hellemmes. A défaut de trains, les vaches pouvaient regarder passer le petit Mongy.

La grande pâture qui rejoignait la rue du Becquerel a résisté longtemps avant de laisser place à un supermarché, il y a une vingtaine d'années. C'était le dernier vestige de la ruralité monsoise.

Association Historique de Mons-en-Barœul,
Texte René Desmytter

Photos et documentation Michel Lerat, Jacques Regolle, ADN 417M6102, Annuaire Ravet-Anceau, plaquette publicitaire Ets Dehout.
Concours de Francis Clabaux, Guy Vandenaabeele

Les Cœurs Vaillants du Bas-de-Mons

Dans le quartier de la chapelle d'Elocques quelques jeunes Monsois se rendent chaque jeudi rue Coustou au patronage de la paroisse du Saint-Sacrement à Fives. Cette activité est animée par l'abbé Jules Plaete. Au mois d'août, celui-ci va diriger des colonies à Beaucamp-le-Jeune dans la Somme.

1954/55

Patrouilles de jeunes colons monsois

De gauche à droite :

Debout :

Garçons de la rue Gabriel Péri,
Lahousse,
Michel Dandoy,
Debruyne,
Jacques Doyen (dit Jacky),
René Mastelinck,

A genoux :

Michel Lecocq,
rue Roger Salengro
Lahousse (frère du précédent),
rue Gabriel Péri
Hubert Doutrelen,
bd G^{al} Leclerc
Alain Blondel,
rue Roger Salengro
Pierre Deruyter (dit Pierrot),
rue Roger Salengro
Jean Guyot,
avenue Virnot, Cité des Jardins



De gauche à droite :

Michel Lecocq, chef de patrouille,
rue Roger Salengro
Lahousse,
rue Gabriel Péri
Hubert Doutrelen,
bd G^{al} Leclerc
Jean Guyot,
avenue Virnot, Cité des Jardins
Pierre Deruyter (dit Pierrot),
rue Roger Salengro
Alain Blondel,
rue Roger Salengro



Association Historique de Mons-en-Barœul
Photos Jean Guyot
Concours de Francis Clabaux

* Correspondance :

Association Historique de Mons-en-Barœul-Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 MONS-EN-BARŒUL ; infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr

* Responsable de publication Annie Beaurenaud, relecture André Caudron, mise en page Annie Delatte-Regolle

* ISSN 1968-9160

* Permanence au local, le mercredi de 14h à 17h : cour sud du fort de Mons-en-Barœul, tél : 06.88.04.50.86